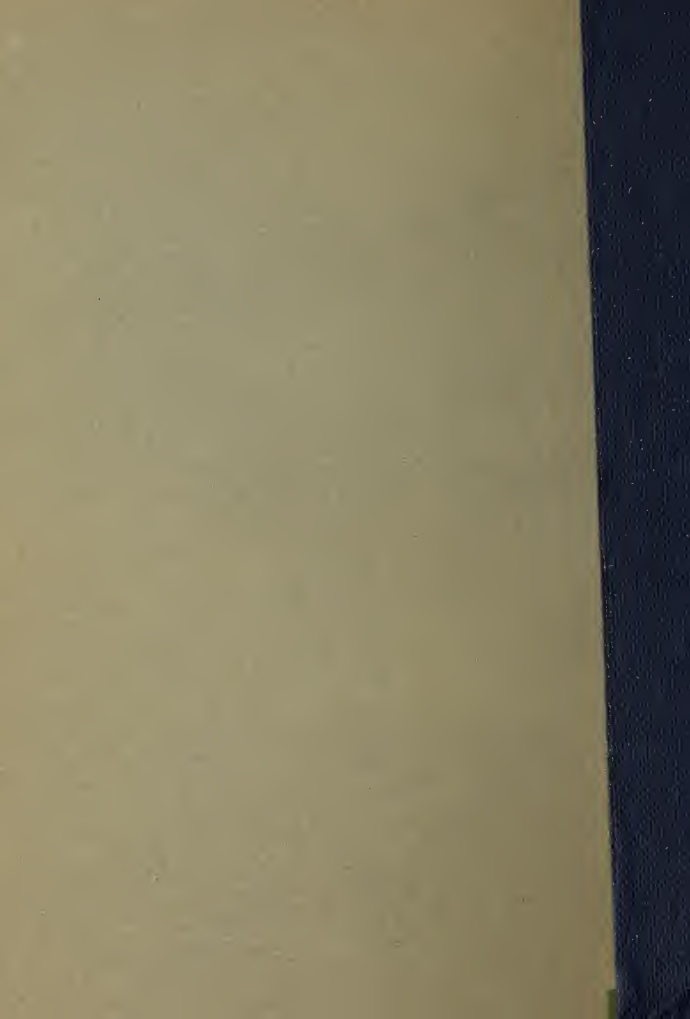


RL

A



Aulcuns pseaulmes et cantiques
mys en chant, à Strasburg 1539.
Avant-propos par D. Delétra.



Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

A STRASBURG

1539

*Réimpression phototypographique
précédée d'un avant-propos*

PAR

D. DELÉTRA



A GENÈVE

chez A. JULLIEN, libraire

au Bourg-de-Four

1919

LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ÉRUDITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
PHILOGIE
8, rue Verdaine, GENÈVE

AVLCVNS
pſaulmes et canctiques
mys en chant.



A Straſburg.

1539.



Digitized by the Internet Archive
in 2014

Psalme Premier.

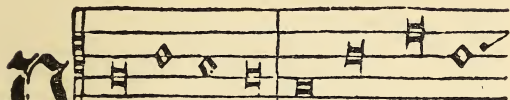
Q Vi au conseil des malings n'a
 e ste/ qui n'est au trac des pecheurs et
 re ste/ qui des moqueurs au lanc pla ce
 ra puse Mais que p' unice la Loy
 consp'et es qui se. De l' Eternel/

Et en est desireux. Certainement
 celui l'a est heureux.

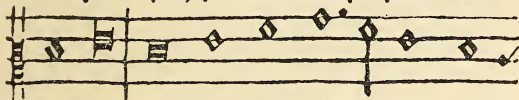
Et si sera semblable a l'arbrisseau/
 Plante au long d'un clair courans ruyseau/
 Et qui son fruct en sa saison apporte.
 Duquel aussi la feuille ne chet morte:
 Mais tout cela qu'il iette & qu'il produit/
 Prospere & rend encores aultre fruct.
 Pas les malings n'auront telle vertu:
 Aincois seront semblables au festu/
 Et a la pouldre au gre du vent iettee.
 Parquoy sera la cause reboutee
 Des gens sans loy au iugement de Dieu.
 N'au ranc des bons les mauvais n'auront lieu.
 Car le chemin des bons est approuue/
 Du Seigneur Dieu/qui tousiours l'atrouue
 Soient & vni: car on ne sy foruoie.
 Mms des malings la trop oblique voye/

Et tous ceux la qui par icelle front /
 Pour tout iamaïs durement periront.

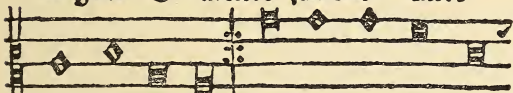
Psalme II.



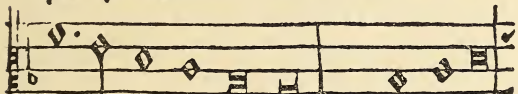
Pourquoy font bruit & s'assemblent
 Pourquoy sont tant les peuples .di



les gens : Quelle folie a mormos
 li. gens J mettre sus vne entre



rer les meime ?
 pri se vaine ? Bandez se sont les



Royt . ter re basse. Et les primas

ont bien tant presume De conspirer
 en semble par me na ce/ Sur le
 Seigneur/ & son Chast bien ay me.

Disans : Rompons les liens de tous deux /
 Jettons leur ioug / iettons toute leur charge
 Au loing de no⁹ / qu'auons no⁹ besoing d'eux /
 Ay de la Loy que l'un & l'autre en charge /
 Mais cestuy la qui les haultz creux habite /
 Ne sen fera que rire de la haulte :
 Et de leur force & menace despire
 Se moquera : car d'eux il ne luy chaulte.

Ce neantmoins quand bon luy semblera
 Les tensera de parole en son ire.
 Leur entrepri se & eux il troublera
 En sa fureur / & si leur viendra dire :

Roy de la bas manl'gre vostre entreprise/
 De mon vray Roy i'ay faict election.
 Je l'ay sacre / sa coronne il a prise
 Sur mon tressainct & hault mont de Zion.

Et ie (qui suis le Roy qui luy ay pleu)
 Prononceray sa sentence donnee :
 C'est qu'il m'a dict / Tu es mon filz esleu :
 Engendre ray ceste heureuse iournee.
 Demande moy & pour ton heritage /
 Subiectz a toy tous peuples ie rendray /
 Et la grandeur de ton seigneuriage.
 Jusques aux fins de la terre estendray.

Pour les regir vn sceptre porteras
 De dur acier : & si aucun d'eux erre /
 Pour touc i'amaiz menu le briseras /
 Aussi aise comme vn vaisseau de terre
 Or donques Roys auant que i'elz deluges
 Tumbent sus vous / entendus deuenez.
 Et vous aussi qui de terre estes iuges /
 Instruction de bonne heure prenez.

Du seul Seigneur soyez vrayz inuoqueurs /
 Et le seruez le craignans sans contraincte.
 Destre des siens portez ioye en voz coeurs /
 Ayons tousiours de luy desplaire craincte.
 Faices hōmage au filz qu'il vous enuoye :
 Que courrouce ne soit ireusement /
 Affin aussi que de vie & de voye
 N: perissiez tresmalheureusement.

Car tout a coup son courroux rigoureux
 S'embrasera. & ne sauez le terme/
 Lors sentirez de combien sont heureux
 Ceux qui en luy ont confiance fermes.

Psalme. III.

The musical score is written on six staves. The first staff begins with a large, ornate initial 'D' that spans across the first two staves. The notation consists of diamond-shaped notes and vertical stems, characteristic of early printed music. The lyrics are written in a Gothic script below the staves.

Seigneur / que de gens a nuyre
 diligens qui me troublent & griefuent:

Mon dieu / que d'ennemys. qui aux chaps se font
 mis / & contre moy fessuent.

Certes plusieurs t'en voy
 Qui vont disant de moy :

Sa force est abolie/
 Plus ne trouue en son Dieu
 Salut en aucun lieu :
 Mais c'est a eux folie.

Car tu es mon tresseur
 Bouclier & defenseur/
 Et ma gloyre esprouuee.
 Cest roy a brief parler.
 Lequel me fays aller
 Hault la teste leuee.

J'ay crie de ma voix
 Au Seigneur maintes foyes/
 Luy faisant ma complaincte.
 Et ne m'a repoulse :
 Mais tousiours crauce
 De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray
 En seurte dormiray/
 Sans crainte de mesgarde :
 Puis me reueilleray/
 Et sans paour veilleray
 Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mille homes de front/
 Craindre ne me feront.
 Encor' qu' ilz l'entrepriussent/
 Et que pour m'estonner
 Eloze & enuironner
 De tous costez me vinstent.

Viens donq declaire toy/
 Pour moy mon Dieu mon Roy/
 Qui de buffes remuer ses
 Mes ennemys mordans/
 Et qui leur romps les dens
 Et leurs gneulles ouuerzes.

C'est de toy Dieu treshaule/
 De qui attendre fault
 Dray salut & deffence.
 Car sur ton peuple effens
 Toujours en lieu & temps
 Es grand' beneficence.

Psalme XV.

D Et est ce qui ha bi te re/

Seigneur/en ton taber na cle/ Qui est ce

luy qui monte re/en ton sainte mōrte y



aure repos & paisible ha bi ca de:

Ce sera celuy droictement
 Qui va rondement en besongne/
 Qui ne fait rien que iustement:
 Et dont la bouche apertement
 Verite en son coeur tesmoigne.

Ce sera celuy qui ne fait
 Par sa langue mal ne fallace/
 Qui a son prochain ne meffais/
 Qui aussi ne souffre de faice
 Qu'opprobre ny tort on luy face:

Ce sera l'homme contemnant
 Les malings/ & qui lous & prise
 Ceux qui craignent le Dieu regnant/
 Ce sera l'homme bien tenans
 A son prochain la foy promise.

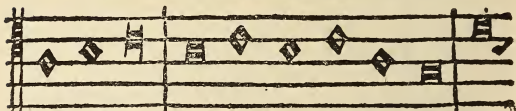
Qui a usure n'entendra/
 Et qui de la partie aduerse
 De l'innocent dons ne prendra:
 Qui charier ainsi voul'des/
 Craindre ne feult que iamais verse:

Fin.

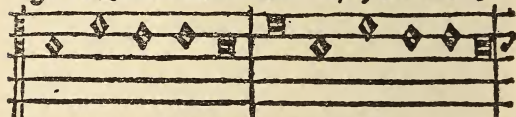
Psalme XIX.

C

Es cieux en chascun lieu/ la louans



ge de Dieu/ racon ens aux humains. Ce



grand entour espars. nonce de toutes pars



louange de ses mais. Jour après jour coulat.
du



Seigneur vs parlans par longu' experience.

la nuict snyuât la nuict no^p p̄sche & no^p istruice
de sa grand sa pi en ce.

Il ny a nation
 Langue/prolation/
 Tant soient d'enstranges lieux/
 Qui n'oye bien le son.
 La maniere & facon
 Du langage des eieuz
 Leur cours par tout s'estend
 Et leur propos sentend
 Jusques au bout du monde.
 Dieu en eux a pose
 Palais bien compose
 Au Soleil/clair & mundes
 Dont il sert braue & beaux
 Comme vn espoux nouveaux
 De son pere pourpris.
 Semble vn geant a voir
 S'esgaisans pour auoir

D'une course le pris.
 D'un bout des cieux il part/
 Et atteint l'autre part
 En un iour tant est viste
 Qui plus est/ ny a rien
 En ce val terrien
 Qui sa chaleur euste.

La tresentiere Loy
 De Dieu souverain Roy
 Vient l'ame restaurant:
 Son tesmoignage seur
 Sapience en douceur
 Monstr a l'humble ignorane.

D'icelay Roy des roys
 Les mandemens sont droictz/
 Et ioy au coeur assignent.
 Les commandemens saintz/
 De Dieu sont purs & sains/
 Et les yeux illuminent.

L'obeissance a luy/
 Est un tressainct appuy/
 A perpetuite.
 Dieu ne fait iugement/
 Qui veritablement
 Ne soit plein d'equite.
 Les choses sont encor
 Plus desirables qu'oz/
 Ne que fin oz de couche.

Et en vn coeur sans fiel.
Sont plus douces que miel
Ne ius de miel en bouche.

Cui seruir te voudra/
Par ces poinctz apprendra
A ne se foruoyer.
Et en les obseruane
En aura le seruane
Grand & riche loyer.

Mais ou se trouuera
Cui ses faulces scaura/
Nombrer penser ne dire
Las de tant de pechez/
Lesquelz me sont cachez/
Purge moy trescher Cyre:

Aussi des grandz fo:faictz
Temerairement faictz
Soit ton serf relache/
Qu'il ne regnent en moy/
Si seray hors d'es moy/
Et net de grand peche.

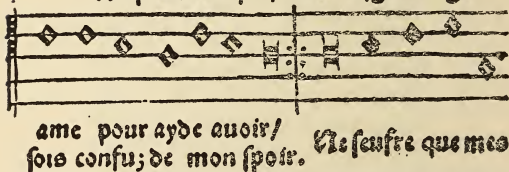
Ma Louche prononcer/
Ne mon coeur rien penser
Ne puyse qui ne plaise/
A toy mon defendeur/
Saulueur & amendeur
De ma vie mauuayse.

Fin.

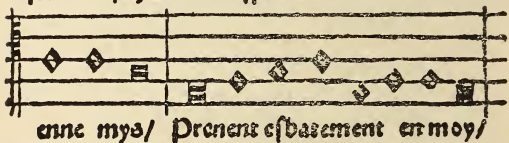
Psalm: XXV



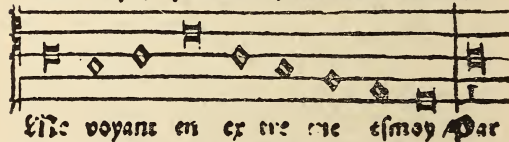
Doy seigneur ie le ue ray Mon
Et permets que/cōme esgare/ Je



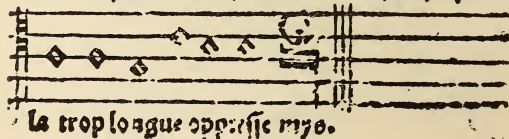
ame pour ayde auoir/
sois confu; de mon spoir. Et seufre que mes



enne mys/ Prenent esbazement en moy/



Et voyans en ex tre me esmoy Par



la trop loagne oppresse mys.

Ainsi sera en ses iuste
 De toy iamays ne soir refus
 Quicunque attend ta verite
 Mais l'inique sera confus:
 Fais moy seigneur considerer
 Le chemin que ie doibs tenir
 La voye pour bien paruenir
 De droitement honorer.

Dirige moy en la clarte
 De ta tressaincte instruction:
 Mon coeur en toy sest arreste/
 O Dieu de ma saluation.
 De toutes bienffaisances anciens
 Ne metz en oubly le long cours:
 Comme as faictes sur les tiens tousiours,
 Enuers moy ta grace entreciens.

Les faulces quay faict contre toy
 Et tant d'offences effaceant
 O Dieu/pour ta honte/de moy
 Te souuie'n'ni me bien faisant:
 En iustice et droict le seigneur
 Est du tout pur et impollue:
 Dourtant le chemin de salut
 Il demonsttrera au pecheur.

Le spirit benign il conduira/

B

Pour a bonne fin l'ameier.
 Comme bon maistre enseigners
 L'humble ou il luy faut cheminer.
 Misericorde et verite
 Nostre Dieu garde entierement
 A tous ceulx qui en loyauise
 Gardent sa loy & testament.

Las en mon forsaict ne sinon
 Extreme horreur o seigneur Dieu:
 Mais par la grandeur de ton nom
 A ta bonte donne en moy lieu.
 Qu'est celuy qui son desir
 Applique a Dieu craindre aura:
 Et l'eternel luy monstrera
 Le droict chemin qu'il doit choisir

Son ame au millieu de tous biens
 Sera mise pour se sicuyr:
 Et apres luy les enfans siens
 De la terre pourront iouyr.
 Tous craignans dieu sont introduys
 Au grand tresor de ses secrez
 Et aux salutaires decrez
 Sont de son alliance instruyets.

J'ay les yeulx sans cesse esueillees
 Vers Dieu son secours attendant:

Cest luy qui dembusches mes pieds
 Deliurera en les guidant.
 A moy seigneur tant mal mene
 Ta face benigne reduys :
 Car dangoyffe presse ie suys
 Estant de tous abandonne.

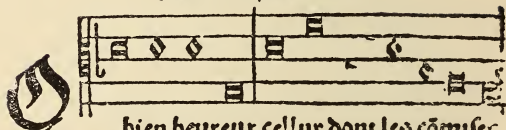
De mon coeur les afflictions
 Se dilatent / pour lenferrer :
 Pourtant tes consolations
 Dilate pour le desserrer.
 A la grand destresse ou ie suys
 Plaise toy sir' auoir esgard
 Ainsi destouruant le regard
 De mes pechez que tu poursuis

Que ton oeil consider' aussi
 Mes aduersaires daultre part :
 Car le nombr' en est engrossi
 Et leur rage cōme flamb'art.
 Pour ne me laisser doncqs choir
 Me gardant soys moy protecteur,
 Et me deliburant redempteur
 Duys quen toy iay eu mon espoir.

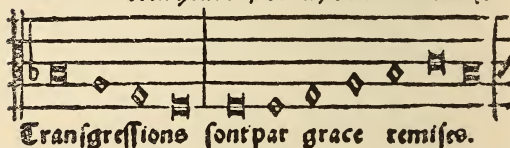
Fais que droictur' et equite
 Me soyent en soullagement :
 Car en toy est ta verite

Mon attente cõra entement
 Dieu de ton salut la douceur
 Fais a ton peupl' esleu sentir:
 Le faisant a la fin sortir
 De toute misere & langueur:
 fin.

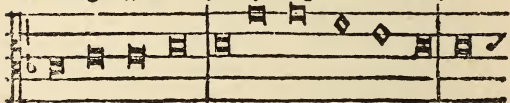
Psalme XXXII.



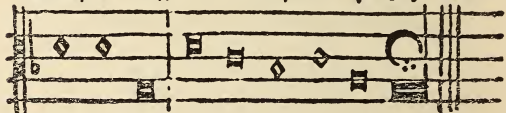
bien heureux celluy dont les cõmisses.



Transgressions sont par grace remises.



Ou quel aussi les iniques pechez. Des



vant' on Dieu sont couuerez & cachez.

O combien plain de bon heur le repute,
 L'hom' a qui Dieu son peche point n'impute,
 Et en l'esprit d'n quel n'habite point
 D'hypocrisie ꝛ de frau! de vng seul point.

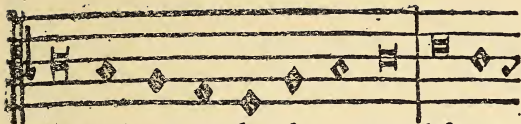
Je dy cecy pource que par me taire,
 Songeant mon vice a par moy solitaire,
 Et par gemir tout le iour sans cesier
 Je sens ma force enuicler ꝛ baïser.

Juste d'airant que ta main iay sentie,
 De iour ꝛ nuit sur moy appesantie,
 Ceue l'honneur de moy ainsi is aie
 Deuenus est seche esse desse

Or say faict voir inoimal des manlx le pire,
 Et benclay ꝛ nay secu si tost dire,
 Il fault a Dieu confesser mon meffaict,
 Que ta bonze oray pardon ne may faict.

Pour ceste cause au temps dangoisie telle
 Non recours viendra chascun fidelle.
 Duquel adoncq approcher ne pourrois
 Seluge d'eau lx quand contre luy courroit.

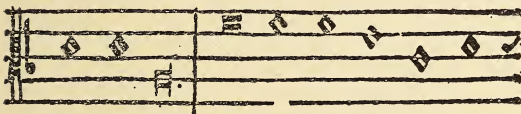
Tu es tousiours mon fort ꝛ ma retraicte.
 Au temps quennuy meuir òne ꝛ mal traicte.
 Et mainenant mas encozes liure



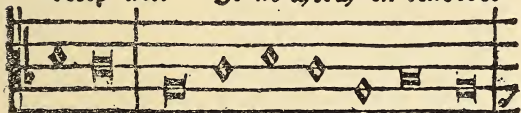
De meling par le claiement, Cest q'ue
Tant que haine sur ses mes faictz Et ius



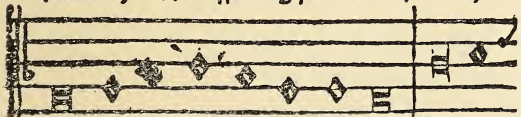
Dien il ne pen se, Son parler tend a
ge ment ad uan ce.



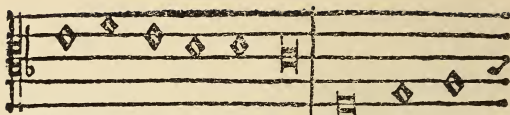
decep noir Il ne cherch en rendre et



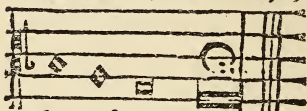
scavoir, N'aussi vng seul bich fai re.



Il pen se mal e flant couche D'udroict



He min est de banche, Sans au mal



se des plai re.

Sire ez cieulx attaint ta bonte
 Etez nées ta verite
 Tant hault qu'on les regarde
 Ta iustice sembl' ez haultz montz
 Tes iugemens es lieux profonds
 Rhôm' e beste tu garde
 Nooir' est ta benignite
 Les humains auront seurete
 Soubs lumbre de tes aelles
 De tes biens se ressaisiront
 Et du fleuy' abreuuez ser ont
 De tes delices belles.

Car source de vie en toy as
 Et ta clarte lere fuiras
 Qui noz yeulx illumine
 Poursuis ta bonte vers les tiens

Et le droict de ecluy maintiens
 Qui deuant roy chemine
 Afin que sur moy linhumain
 Son pied nadvance et que la main
 Du meschant ne me greue
 L'homme iniqu'est la trebuché
 Et estant par terre couche
 Jamais ne se relue.
 fin.

Psalme XLVI.

M

Ostre Dieu nous est ferm' appuy,
 Auquel au rons en nostr' ennuy,

Vertu fouress' & seur confort.
 D:ejent refug' & tresbon port. **Sont certain'**

asseuranc' aurons, Mesmes quand la terre

verrons Par tremblement se des rocher,

Et mens en la mer se ce cher.

Quant la mer bruyant & sonnant
 Côme par courroux senslera
 Et les grands rochers estonnant
 De vagues les esbranlera.
 Car la cite q'ua Dieu cleu
 Qui pour sa maison luy a pleu
 Son ruyseau doux & clair aura
 Qui tousiours lq resiouyra.

Le seigneur y est au millieu
 Pourtant ferm'elle se tiendra:
 Pour layder en temps & en lieu
 De grand matin il veillera.
 Les peuples se sont tempestez
 Royaulmes en troubl' ont estez:
 Mais Dieu les tenseant de sa voix
 Les rend en vng momens tous coix,

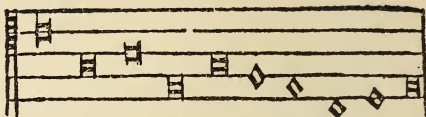
Dieu des armées conducteur
 Le Dieu de Jacob est pour nous :
 Pourtant nous sera protecteur
 Contre noz aduersaires tous.
 Pourtant venez apercevoir
 Chascung de vous s'appliqu'a veoir
 Les merueilles que Dieu a faict
 Quand ses ennemys a desfaict.

Cest luy qui par son seul edicte
 Peult toute la terr' appaiser:
 Et la monde sans contredicte
 Toute bataille faict cesser.
 Cest luy qui peult les arcs briser
 Lances en pieces menuiser,
 De sa flambe va consumant
 Les charioz les abyssant.

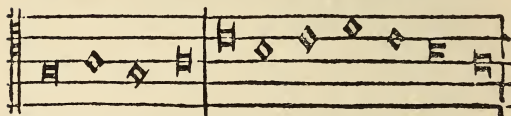
Pourtant faict a tous ascauoir
 Qu'il est celuy qui redouble
 Soibt estre pour son grand pouuoir
 Et en tout le mond' exalte.
 Dieu des armées le recteur
 Nous sera tousiours pour tuteur:
 Le Dieu de Jacob nous sera
 Pour refug' et nous gardera.
 Fin.

Psalme L:

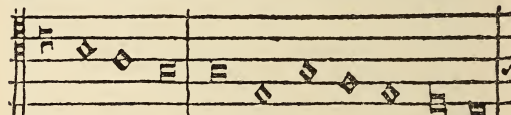
M



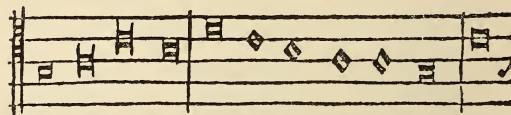
3 se ri cord' au poure eruditieux,



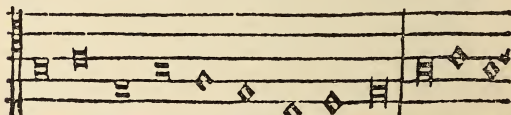
Dieu touz puissât par sa grande clemence.



Vsa ce coup de sa bonte immense



Que effa cer mon faict per ni tieux. Las



ue moysi'et re la ue bien fort, De ma cõs

mis inquite mauua i se Et du peche
 qui m'a rendu si oit. Menet toy et d'air
 de gra ce te plai se.

Car de regret mon coeur vit en esmoy
 Eognoissent las ma grand faulte presente
 Et toureffoys mon peche se presente
 Incessamment noir se lait deuant moy
 En ta presenc'a toy seul iay so:faict
 Es qu'en donnant arrest pour me deffaire
 Juge seras auoir iustemens faice
 Et vaincras ceux qui disent du contraire.

Belas ie scay & si l'ay tousiours sces
 Qu'iniquite print avec moy naissance
 J'ay d aulre part certaine cognoissance

Qu'avec peche ma ~~ma~~ mere n'as conceu.

Je scay aussi que tu ayme de faire
 Vray' equite dedans la conscience,
 Ce que n'ay eu moy a qui tu as faict
 De dir les secrez de ta grand sapience.

D'y soppé doncq par toy purge seray
 Lors me verray plus net que chose nulle,
 Tu laueras ma tresorde macule
 Lors en blancheur la neige passeray
 Tu me feras ioy' & lies' ouyr
 Ne reuelant ma grace interinee:
 Lors sentiray croistr' et se resiouyr
 Mesms ma force' et vertu declinee.

Tu as eu l'oeil asses sur mes forfaitz
 Destoume d'eux ta couroucee face:
 Et te supply' non seulement efface
 Le myen peche, mais tous ceux que iay faictz
 O createur te plais en moy creer
 D'ing coeur tout pur vne vie nouvelle,
 Et pour encoz te pouuoir agreer
 Le vray esprit dedans moy renouvelle.

De ton regard ie ne soys recueille
 Et te supply' tresdebonnaire cyre
 Ton sainte esprit de mon coeur ne retire
 Quand tu l'auras en moy renouvelle
 Rend moy la ioy' & plaisir que i'ay ple

En ton salut soubz esperance ferme,
 Que ne m'ostant cest esprit de hault pris,
 En iceluy pour iamais me conferme.

Lors seulement ne sururay tes sentiers:
 Mais les feray aux iniques apprendre,
 Et que pecheurs a toy se viendront rendre,
 Et se voudront conuertir voluntiers.

O Dieu, o Dieu de ma saluation,
 Delivre moy de ce myen senglant vice:
 Et lors ma bouche en exultation
 Chantera hault ta bonte & iustice.

Ha seigneur Dieu, ouvre mes leures d'adonq.
 Rien bon n'en sort qu'ad moymes les ouures:
 Mais si ta main pour les ouvrir y ouure
 J'adnonceray tes louenges adonq.

Si tu voulois vn sacrifice tel,
 Que peult veoir loeil & compte tu en fisses,
 Je l'eusse offert mais en temple n'autel
 Ne te sont point plaisans telz sacrifices.

Le sacrifice agreable & plaisant
 A l'Eternel, c'est vne ame en destresse.
 Certes seigneur vn humble coeur en presse
 Pour son peche, tu ne vas desprisant.

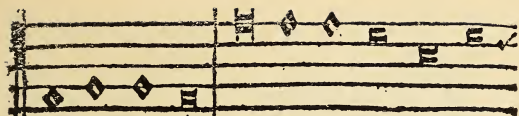
Traicte Zion en ta benignite
 O Seigneur Dieu, si que tu fortiffies

Jerusalem es tres humble cite
Et que ses murs soy mesmes edifies

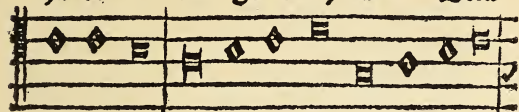
Adonc auras de coeurs bien disposez
Justes & droictez sacrific' & offrandes
Adonc les boeufz comme tu les demandes
Sur ton autel seront mis & posez.
Fin.

Psalme LXXXVIII :

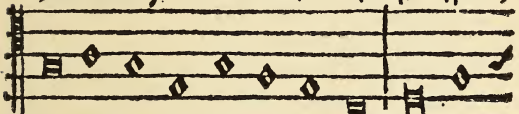
D Vi en la garde du hault dieu. se
demeur' & retraice' aura, Côm'en seur
& pai si ble lieu. Dessoubz son ombre'



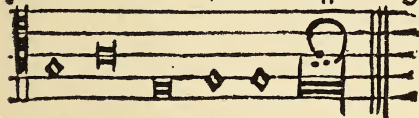
ha bi te ra. Je diray a Dieu



hardiment, Tu es ma fortress' & espoir,



Pourrant ma confianc' assoir. So ses



ray en toy seu re ment.

Duys en moy mesmes reuans
 Je dis, Dieu te deliburera
 De tout encombrier suruenant
 Et des lacqs te despetrera:

Soubz ses plumes estant en paix
 Et soubz son act' a fenestre
 Duras tousiours sa verite
 Pour targ' et bouclier bien espes

Parquoy ne craindras point d'auoir
 Mauuaise rencontre de nuict:
 Ne coup de fleche recepuoir,
 Tire a toy quant le iour luict.
 Soit en tenebres ou clarte
 Que ruine pass'en nuisant:
 Et tout ca se la destruisant:
 Tu seras en tranquillite.

Quand mille a vne main verras.
 Dix mille a laultre tresbucher:
 Tout le malheur eschapperas,
 Sans que de toy puiss' approcher.
 Ton oeil verra euidentement,
 Que la mortel' affliction
 Tombera en confusion
 Sus linique, pour son payement.

En Dieu chercheras ton confort,
 Pour tens de luy seras ayde,
 Comme dessus vn j rocher fort
 Sus luy ton refug'as fonde.
 Malheur aucun ne r'aduendra.
 Pleve aucune pour te blesser,
 Ne pour tous les tiens oppresser.
 Ton tabernacle n'atteindra.

Car pour ton salut maintenir,
 A ses Angcs il a mande
 Quez voyes qu'auras a tenir,
 Par eulx tu soys tousieure garde.
 En leurs mains ilz te porteront,
 Te faisant tel soulagement
 Qu'a rencentre, ou empeschement,
 Jamays tes piedz ne hurteront.

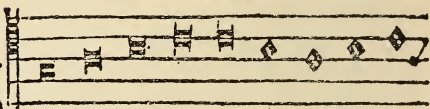
Sus la spic serpent venimeux,
 Et le Leon tu marcheras:
 Leonceau, & dragon hideux
 Sans dommaige au pied seuleras.

Dieu dict de toy, ie layderay
 Puyz qu'en estime il ma tenu:
 Puyz qu'il a mon nom recongneu,
 En tout bien ie l'exalteray.

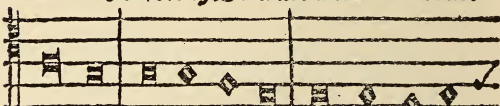
N'inuocant, il sera ouy:
 Prochain m'aura en tout esmay,
 Pour estr' en la fin resiouy.
 Et mis en honneur de par moy.
 Sa vie aura heureusement,
 Par ma grace, bon & long cours:
 Et de ma vertu, le secours
 Le conduyra en sauement,
 Fin.

Psalme CIII.

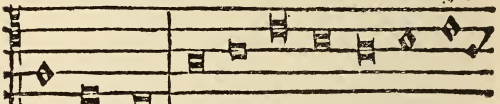
S Deu louez Dieu mon ame en toute



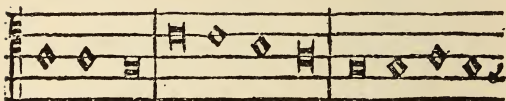
cho se, Et tout ce la qui dedans moy



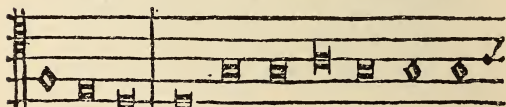
re po se. Louez son nom tressainct &



accomply. Presente a dieu louanges &



ser ni ces, O toy mon ame et tant de



C'est le Seigneur enclin a pitié douce,
 Prompt a mercy, & qui tard se courrouce,
 C'est en bonte le parfaict des parfaictz.

Il est bien vray, quand par nostre incōstance
 Vous l'offensons, qu'il nous menace & tence:
 Mais point ne tient son coeur incessamment.

Selon noz maux point ne no^r traicte certes:
 Plus est si ddulx que selon noz dessertes
 Ne nous veult pas donner punissement.

Car a chascun qui craint luy faire faulte,
 La bonte sienne il demonstre aussi haulte,
 Edme sont hautz sur la terre les cieulx.

Aussi loing qu'est la part orientale
 De l'Occident a la distance esgalle.
 Loing de nous met noz pechez vicieux.

Comme aux enfans est piteux vn bon pere:
 Aussi (pour vray) a qui luy obtempere,
 Le Seigneur est de douce affection.

Car il connoist de quoy sont faictz les hōr
 Il scelt tresbien certes que nous ne sommes,
 Sinon que pouldre & putre, action.

A l'herbe & foing semblent les iours de l'hōme.
 Pour quel que temps flouissant ainsi cōme
 La fleur des champs, qui nutriment reçoit.

Duys en sentant d'un froi vent la venue,
 Tourne a neant tant que plus n'est cogneue
 Du lieu auquel nagueres fleur iſſoit.

Mais la mercy de dieu est eternelle
 A qui le craint, & trouueront en elle
 Les filz des filz iuſtice & grand bonte.
 Teneus ceulx la, qui ſon cōtract obſeruent,
 Et qui ſa loy en memoire reſeruent
 Pour accomplir ſa ſaincte volunſe.

Dieu a baſty (ſans qu'il branle n'empire)
 Son troſne aux cieulx, & deſſoubz ſon empire
 Tous aulres ſont & ſoubmis & ploiez.

O: louez Dieu Anges de vertu grande.
 Anges de lux qui tout ce qu'il cōmande
 Faictes ſi toſt que parler vous l'oyez.

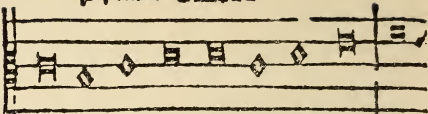
Beniſſes Dieu tout ſon bel exercite
 Ministres ſiens qui de ſon vueil licite
 Excuter ne fuſtes oncq oyſeux.

To^s ſes haultz faictz en chaſcan ſien royaume
 Beniſſes dieu, & pour clore mon pſcaulme.
 Loues l' auſſi mon ame avecques eulx.

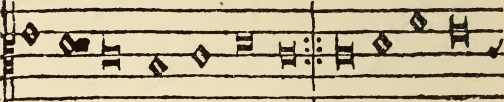
La. Fin.



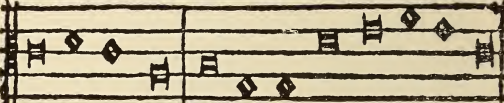
Psalme CXIII.



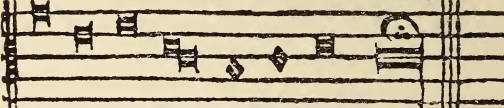
S De louez Dieu ses seruiteurs, Louez
De la louange de son nom Do:



es l'il en est dig ne, Sa sainte et haulte
Sire bouche soit plei ne.



te ma ie ste, Soit exaltee en sa grandeur



Des maintenant et sans ces se.

Tout questend le soleil son cours
Dessus toute la terre
Le nom de dieu par tout reluit
Plain de magnificence

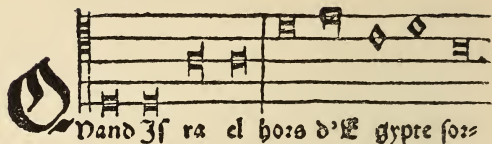
Sus tous peuples & nations
 Le seigneur Dieu est esteue
 Mesmes tous les cieulx surmonte;

Ou a nostre Dieu son pareil
 Qui luy ressembl' en gloire:
 Lequel a si hault esteue
 Son trosne & habitacle:
 Sont il se baiſſ' a contempler
 Les creatures qu'il maintient
 Sans au ciel comm' en la terre.

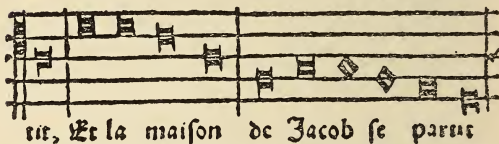
Qui le paur' en terr' abbats -
 Faict sortir & esteue,
 Qui l'homme nud & aneanty
 Suscite de la fiente,
 Pour les haultement colloquer
 Les ayant de miser' oste
 Entre les princes du peuple.

Qui beneist en fecordite
 Les femmes infertiles,
 Celle qui ne pouuoit porter
 Multipli' en semence.
 Suslouez doncques le seigneur
 Rendez la louang' a son nom.
 Telle que ses faictz meritent.
 Fin.

Psalme CXIII. ou CXIII.



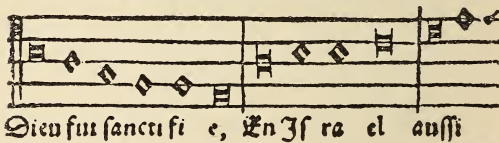
Q'and Is ra el hors d'E gypte sor



tit, Et la maison de Jacob se parut



D'entre le peup' estran ge. En Judah lors



Dieu fut sanctifi e, En Is ra el aussi



magni fi e Roy digne de leuar ge.

Leque voyant la haulte mer soubdain
 Print a fouir, & contre mont Jordain
 Tourna ses vndes claires.

Comme moutons montaignes ont faultes
 Les periz montz saultoyent d'autre coste
 Comm' aigneaux soubz leurs meres.

Qu'auois tu mer a t'en fuyr soubdain,
 Par quoy aussi encontre mont Jordain
 Tourna ses vndes claires?

Pourquoy auez montz en moutons faultes
 Pourquoy saultiez mottes d'autre coste,
 Comm' aigneaux soubz leurs meres?

Deuant la fac au Seigneur qui tout pres
 Deuant le Dieu de Jakob quand il veult
 Terretremble crainctue.

Je dy le Dieu qui fut conuertissant
 La pier' en lac, & le rocher puissant
 En fontaine d'eau viue.

Le. CXV.

Non point a nous non point a no^r Seigneur:
 Mais a ton Nom donne gloire & honneur
 Par ta grand' bonte seure.

Pour quoy diront les gens en se moquant:
 Ou est leur Dieu qu'ilz vont tant inuequant?
 Ou est il a cest' heure?

Certainement nostre Dieu tout parfaict
 Resid' au ciel: dont il faict & deffaice
 Ce quil veult, & consume.
 Mais ce qu'ador' vne si male gent
 Ymages sont de bois d'or & d'argent
 Ouuraige de main d'homme.

Bouch' elles ont sans parler ne mouuoir,
 Elles ont yeux & ne sauroyent rien voir,
 C'est vne chose morte.

Yrreilles ont, & ne sauroyent ouyr.
 Elles ont nez, & ne sauroyent iouyr
 D'odeur d'oules ne forte.

Elles ont mains: ne pouuant rien toucher:
 Elles ont piedz, & ne sauroyent marcher
 Gofier, & point ne criens.

Semblables sont à elles ceux qui vont
 A leur recours & ceux là qui les font,
 Et tous ceux qui sy fient.

Ouy Israel arreste ton espoir
 Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir.
 Bouclier & sauuegarde.

Moyson d'aron arreste ton espoir
 Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,
 Lequel te sau' & garde.

Qui craignez Dieu arrestez vostre espoir
 En tel Seigneur cest vostre pouuoir
 Sous qui l'ennemy tremble

Le seigneur Dieu de nous subuenir a :
 Plus que iamais Israel benira
 Les filz d'Aror ensemble.

A tous qui sont de l'offencer craintifz
 Grandz biens a faictez, depuis les plus petis
 Jusque a ceulx de grand eage.

Les biens & dons que pour vous fait il a
 Il face croira a vous & a ceulx la
 De vostre parentaige.

Car favoris estes & bien aymez
 Du grand Seigneur qui les cieulx a formez
 Et terre confinee.

Dieu a les cieulx vniuersellement
 Pour sa demeure: aux homes seulement
 Et c'est il a donnee.

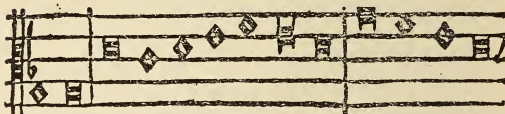
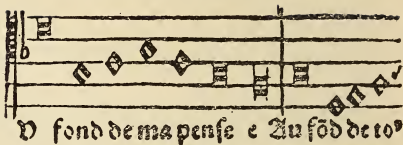
O seigneur Dieu, l'home par mort transi
 Benedict ton loz, ne quiconques aussi
 En la fosse deuelle.

Mais nous viuans par tout ou nous irons
 De bouch' et coeur le seigneur benirons
 Sans fin sans interualle.

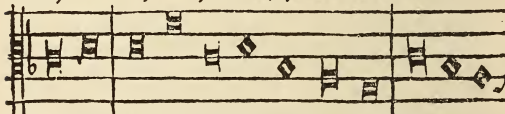
Fin.

Pſalme CXXIX:

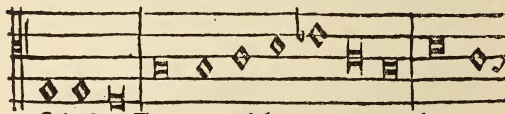
S



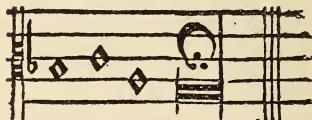
ennuys Dieu, ier ay adres se e ma clameur iour



e nuicez Emêds ma voix plâctiue seigneur il



est saison, Ton aureil l'en tentue soit a



mon o rai son.

Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

A STRASBURG

1539

*Réimpression phototypographique
précédée d'un avant-propos*

PAR

D. DELÉTRA



A GENÈVE

chez A. JULLIEN, libraire
au Bourg-de-Four

1919

RL

A

589604
4. 8. 54

*Il a été tiré de cet ouvrage
500 exemplaires tous numérotés.*

N^o 217

AVANT-PROPOS

La destinée du petit Psautier que nous présentons aujourd'hui au public a été bizarre, mais non sans analogie dans l'histoire des connaissances humaines.

Lors de sa publication, il fut, dans toute la force du terme, un novum. Il est en effet le Princeps de ses innombrables congénères. On ne connaît, avant lui, aucun autre livre de chant avec musique, pour l'usage du culte réformé de langue française. Puis il a sombré dans l'oubli le plus profond. Et sa découverte, il y a quarante ans, a été une surprise. Voici les faits :

En 1872, dans sa belle Histoire du Psautier des Eglises réformées, Félix Bovet disait en résumé ceci : « A Strasbourg, Calvin s'occupa activement de « doter les églises réformées d'un recueil de psau- « mes en vers français. Dès le commencement de

« 1539, il en avait réuni déjà quelques-uns... Mais
 « ces psaumes étaient-ils imprimés ? On doit en
 « douter... Une première édition de ce recueil, qui
 « a servi de base à tous ceux qui l'ont suivi, a dû
 « être faite à Strasbourg en 1541. On peut le con-
 « clure avec certitude, bien qu'il n'en reste aucun
 « exemplaire et qu'aucun auteur n'en fasse men-
 « tion. »

Six ans plus tard, en 1878, O. Douen publie sa monumentale étude sur Clément Marot et le Psautier huguenot, et l'on y trouve ce qui suit (I, p. 302) :
 « Il est facile de se figurer quel tressaillement nous
 « éprouvâmes, en lisant, un jour, parmi des ren-
 « seignements bibliographiques qui nous arri-
 « vaient de l'étranger, ces lignes : Notre biblio-
 « thèque (la Bibliothèque royale de Munich) pos-
 « sède aussi un petit volume qui pourrait vous
 « intéresser ; il est intitulé : Aulcuns | pseaulmes
 « et cantiques | mys en chant. | A Strasburg |
 « 1539. — Nul doute n'était possible : l'exem-
 « plaire, très probablement unique, du premier
 « recueil des chants réformés, dont aucun écrivain
 « français, ni même les bibliographes allemands
 « spéciaux, n'avaient eu connaissance, était enfin
 « découvert et venait s'offrir à nous comme de
 « lui-même. »

Pour en finir avec les faits modernes, et avant de remonter aux origines de ce petit recueil, ajoutons que, grâce à la bienveillante entremise de M. F. Gardy, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, celle de Munich a bien voulu commander pour nous des plaques photographiques reproduisant chacune des pages du volume. Ces plaques ont permis d'obtenir, par la photographie également, des reproductions sur papier, qui ont été faites à Genève. Une bienveillante subvention de la Société auxiliaire (genevoise) des Sciences et des Arts a couvert une partie des frais. On peut voir, dans notre ville, des exemplaires de ces reproductions primitives à la Bibliothèque publique, au Musée de la Réformation et à la Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs. Il en existe deux autres, l'un à Munich, l'autre entre les mains du soussigné.

Au moyen des mêmes plaques, le libraire Jullien a fait faire des clichés pour l'impression du présent volume. On a donc sous les yeux une reproduction en fac-similé rigoureusement fidèle de l'unique exemplaire original.

On voudra bien, maintenant, remonter avec nous, à travers les âges, et se reporter à quelque trois cent quatre-vingts ans en arrière.

*Le fait le plus saillant à noter, c'est que l'instigateur et le père du chant dans le culte n'est autre que Calvin, celui qu'on veut faire passer pour un contempteur des arts. C'est lui qui a choisi pour cela les Psaumes. Dans sa célèbre préface du Psautier, il dira plus tard : « Quand nous au-
« rons bien circuy partout, pour chercher çà et là,
« nous ne trouverons meilleures chansons que les
« pseumes de David, lesquels le saint Esprit luy
« a dictz et faitz. » C'est lui qui, le 16 janvier 1537, c'est-à-dire moins de six mois après son arrivée à Genève, présente au Conseil, de concert avec Farel, un Mémoire sur l'organisation de l'Eglise de Genève, dont il est très probablement l'auteur, et dans lequel se trouve le passage suivant :*

*...« L'aultre part est des psaulmes que nous
« désirons estre chantés en l'esglise, comme nous
« en avons l'exemple en l'esglise ancienne et mesme
« le tesmoignage de S. Paul, qui dict estre bon
« de chanter en la congrégation de bouche et de
« cueur. Nous ne pouvons concepuoyr l'advan-
« cement et édification qu'on procédera, sinon après*

« *l'avoyr expérimenté. Certes, comme nous faysons,*
 « *les oraysons des fidelles sont si froides, que cela*
 « *nous doyt tourner à grand honte et confusion.*
 « *Les pseaulmes nous porront inciter à eslever noz*
 « *cueurs à Dieu et nous esmovoyr à ung ardeur, tant*
 « *de l'invocquer que de exalter par louanges la*
 « *gloyre de son nom. »*

Par malheur, l'année suivante, Calvin est banni de Genève. Néanmoins, il n'abandonne pas son dessein et l'emporte avec lui dans l'exil. Dès son arrivée à Strasbourg, il en poursuit la réalisation. Il lui faut, pour le chant, des psaumes rythmés. Où les trouver ? Ici se présente un fait singulier. Le petit Psautier que Calvin va publier en 1539 contient une douzaine de psaumes de Marot. Or c'est seulement en 1541 et en 1542 qu'ont vu le jour, à Anvers et à Paris, les plus anciennes éditions de psaumes de Marot que l'on possède aujourd'hui. Calvin a dû, par conséquent, puiser à d'autres sources. Et l'on est conduit à se poser cette question : Le réformateur aurait-il eu entre les mains une édition précédente de Marot, dont aucun exemplaire ne nous est parvenu, mais qui, d'après un témoignage de Jean Gérard, aurait été imprimée par ce dernier, à Genève, antérieurement au 1^{er} mai 1539 ? C'est là une pure hypothèse. Mais elle

paraît plausible. Le témoignage auquel nous faisons allusion se trouve relaté dans : A. Rilliet et Th. Dufour, Le catéchisme français de Calvin, Genève, 1878, p. CCLXXXV.

Mais le nombre des psaumes en vers pouvant être employés dans le culte n'était peut-être pas suffisant. Alors Calvin lui-même a pris la plume, et nous avons ci-dessous cinq morceaux qu'on peut attribuer avec certitude au réformateur, à savoir les numéros XXV, XXXVI, XLVI, LXXXI, et CXXXVIII. Ce sont les seuls vers français que nous possédions de Calvin, et ils disparaissent assez promptement au cours des éditions subséquentes. Du vivant de Calvin, ils sont remplacés par les traductions de Marot. Il est permis de supposer que c'est Calvin lui-même qui les a écartés de son propre mouvement, reconnaissant avec humilité la supériorité littéraire de son illustre contemporain. On croit enfin que c'est aussi à Calvin qu'il faut attribuer la traduction en vers du Cantique de Siméon et des Dix Commandements.

Ces traductions rythmées une fois réunies, il s'agissait de leur trouver des mélodies. On a coutume de mentionner alors le nom de Matthieu Greiter, ancien moine et chantre au Münster de Stras-

bourg. Mais on ne peut affirmer catégoriquement que Greiter ait composé lui-même telles ou telles mélodies. On lui attribue entre autres, il est vrai, celle sur laquelle nous chantons les psaumes XXXVI et LXVIII. Mais il est plutôt probable qu'il l'a empruntée, en même temps que d'autres, aux recueils qui étaient déjà en usage parmi les luthériens.

Toute cette question des mélodies des psaumes est du reste enveloppée d'incertitudes, et l'on doit se borner à des affirmations assez vagues. On a été induit en erreur pendant longtemps par une expression fréquemment employée dans les écrits du temps. Quand un compositeur du XVI^{me} siècle dit qu'il a mis en musique tel psaume de Marot ou de Th. de Bèze, on croit devoir comprendre qu'il a composé une mélodie pour ce psaume. Il n'en est rien. Il s'est borné à composer des parties d'accompagnement pour la mélodie sur laquelle on avait coutume de chanter ce psaume. Goudimel, l'un de ceux qui ont mis en musique le Psautier, dit expressément dans une préface que, quant aux mélodies, il a suivi celles qui étaient en usage sans y rien changer. Quelle est donc leur origine ? Il est probable qu'elles ont été empruntées, pour la plupart, par des chantres plus ou moins ano-

nymes, au trésor commun des chants populaires. Puis, par un élégant et habile travail d'adaptation, ces mêmes chantres les auraient mariées aux vers français et appropriées aux besoins du culte.

On remarquera non sans intérêt qu'il se trouve, dans notre patrimoine actuel de chants d'église, un petit héritage qui provient de l'antique recueil de Calvin. Il ne s'agit guère des paroles. Celles d'aujourd'hui, fréquemment remaniées, se sont fort écartées du texte primitif de Marot. Mais, parmi les mélodies strasbourgeoises, on en reconnaîtra facilement quatre qui figurent dans le Psautier romand, et que nous chanterons longtemps encore. Ce sont celles qui portent ci-dessous les numéros I, XXXVI (mélodie sur laquelle nous chantons aussi le Ps. LXVIII), CIII et CXXIX (notre Ps. CXXX).

Les auteurs qui ont jusqu'ici parlé du petit recueil de 1539, à savoir O. Douen et d'après lui, E. Doumergue, ne l'avaient pas vu et ont été mal renseignés sur un point de détail. Douen dit ceci (I, p. 302) : « Cet opuscule absolument anonyme renferme dix-huit psaumes et trois cantiques, en tout vingt et un morceaux, dont chacun a sa mélodie au premier verset. » Or l'un des chiffres est inexact. Il y a en réalité dix-neuf psaumes, dont un, le CXV, a passé inaperçu parce qu'il

n'est pas accompagné de sa mélodie, et se chante sur celle du CXIII ou CXIV (notre CXIV). Il y a donc en tout vingt-deux morceaux.

* * *

« Va, petit livre et choisis ton monde », dirons-nous volontiers, comme autrefois le plus charmant des conteurs genevois. Choisis ton monde, car tu rencontreras nombre de modernes qui t'écarte-ront avec mépris : « Vieillesse ! » Va néanmoins, car tu appartiens à une famille de bienfaiteurs de l'humanité.

Quelle destinée que celle des Psaumes ! Pendant deux à trois mille ans ils ont nourri, édifié, consolé les âmes.

Quelle destinée que celle des psaumes français ! Chantés pendant près de 400 ans dans les temples et au désert, dans les maisons et dans la rue, retentissant comme clairons sur les champs de bataille, comme cris d'allégresse dans les cachots, ou jaillissant du sein de l'âcre fumée des buchers ! Traduits dans toutes les langues, transplantés sous tous les cieux et faisant mouvoir aujourd'hui encore les lèvres des mourants.

Quelle destinée que celle de ce petit recueil,

l'ancêtre d'une si merveilleuse lignée ! Ne pourrait-on pas lui donner comme épigraphe la gracieuse strophe que Clément Marot a fait fleurir pour le Psaume premier :

*Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruict en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte.*

D. DELÉTRA.

Si ta rigueur expresse
 A noz pechez tu tiens.
 Seigneur, Seigneur qui est ce
 Qui demourra des tiens?
 Si n'es tu point seuer:
 Mais propice a mercy.
 C'est pourquoy on reuere.
 Foy & ta Loy aussi.

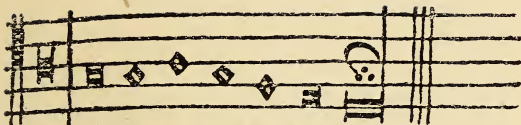
En Dieu ie me console.
 Mon ame s'y attend.
 En sa ferme parole
 Tout mon espoir sestend.
 Mon ame a Dieu regarde
 Matin & sans sejour.
 Matin deuant la garde
 Assise au point du iour.

Qu' Israel en Dieu fonde
 Hardymene son appuy.
 Car en grace il abonde.
 Et secours est en lay.
 C'est celuy qui sans doubte.
 Israel iectera
 Hors d'iniquite toute,
 Et len rachetiera.

Fin.

Psalme CXXXVII.

E Stans assis aux ri ues aqua tis
 ques De Babi lon Pleuriðs melan cho li:
 ques, No⁹ sou uenans du pays de Sion.
 Et au milieu de l'ha bi ta ri on On de
 regrets tant de pleurs espâdismes: Aux saulles



verdz noz harpes nous pendismes.

Lors ceulx qui la captifz nous emmenerent
 Se les sonner fort nous importunerent,
 Et de syon les chansons reciter.
 Las dismes nous, comment pourrions chanter
 Du seigneur dieu que nostre terr honnore,
 En terr estrang' ou point on ne l'adore?

Or toutesfois puisse oublier ma dextre
 L'art de harper auent que l'on voy estre
 Hierusalem hors de mon souuenir.
 Ma langue puiff a mon palays tenir,
 Si ie l'oubly' & si iamais ay i'oye
 Tant que premier sa deliurance ioye.

Mais doncq seigneur en ta memoir'imprime
 Les filz d'Edon qui sur Jerosolime
 Croyent au iour que lon la destrui soit.
 Souuienne toy qu'ng chascung d'eulx disoit.
 Il sac a sac qu'elle son embrasee,
 Et usqu' au piedz des fondemens rasee.



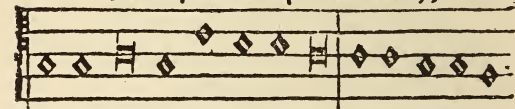
Aussi seras Babilon mis en cendre:
 Et tresheureux qui te scaura bien rendre
 Le mal dont trop de pres nous viens toucher:
 Heureux celluy qui viendra arracher
 Les tiens enfans de ta mammell' impure
 Pour les froisser contre la pierre dure.

Fin.

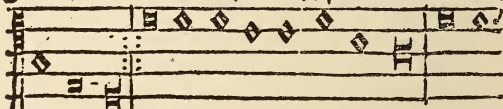
CXXXVIII.



LQuang' & grace ie te rendray, De
 En ton saint temple i'adoreray, La



tout mō cueur te magni fieray, deuant toute pñ
 grâdeur de ton nō châteray, pour ta clemenc' &



cipaulte. Cōme sus tout ta maieſte. Par ta
 ve ri te.

paroll' as ex al te. quād' r'aya toy ma voyr haul
 ce, In continent m'as exaulse: Se ta ver tus
 me sonb frenāt, Nō am'en estat maïtenāt. Hal
 le luya. · Halle luya.

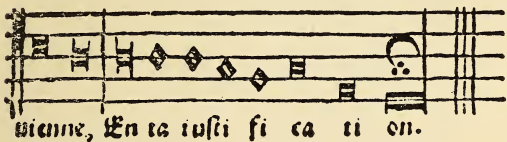
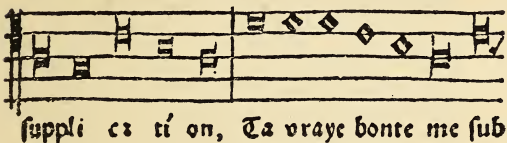
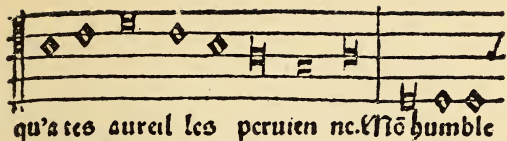
Tous roys de la terre loueront,
 A ta grandeur se soubmetteront,
 Estans en ta paroll' apsis:
 Deses faictz Chanzans la dignite:
 Car a ta grand gloir' a limite
 Ciel & terre pour son pourpris.
 En haultesse, pour commander,

Le seigneur est assis ez cieulx:
 Neant moins incline les yeulx,
 Pour lhumb'l' & petit regarder:
 Le superben son iugement
 De loing voit par contemnement.
 Halleluia. Halleluia.

D'affliction si ie suis greue,
 En vigueur & vie releue
 Seray par ton soulagement.
 Sus mes ennemis se dressera
 Ta main, & leur furcur rompera:
 Et en ell' auray saulvement.
 Le seigneur en moy poursuyura
 Sa benignite a tousiours.
 O Dieu, du mond' oultre le cours
 Ta clemence persisteta:
 Loüure de ta main cōmence
 Tu noublieras pour delaisse.
 Halleluia. Halleluia.
 Fin.

Psalme CXLII.

S Seigneur dieu oys l'oraison mienne. Jus-



Avec ton seruiteur ne strives
 Et en plain iugement n'arriues
 Pour ses offences luy prouuer
 Car deuant toy homme qui viue
 Juste ne se pourra trouuer.

Las mon ennemy ma faict guerre
 Il prosterne ma vi'a terre.
 Encor ne luy suffist assez:
 En obscure fosse in'enferre,
 Comme ceulx qui sont trespassez.

54
 Sont mon am' ainsi empresse
 De douleur se trouu' oppresse
 Cuydant que nras abandonne
 Jen sens dedans moy ma pense
 Troublee & mon coeur estonne.

En ceste foss' obscur' et noire
 Des iours passez iay eu memoire.
 La iay tes oeuvres meditez:
 Et pour confort consolatoire
 Les faictz de tes mains recitez:

La dedans a toy ie souspire
 A toy ie tends les mains, o sire
 Et mon am' en sa grand clameur
 A soif de toy & te desire
 Comme seche terre l'humour.

Haste toy soys moy secourable,
 L'esprit me fault de moy damnable,
 Ne cache ton visage beau:
 Autrement ie m'en voys semblable
 A ceulx q'ouon deual' an tumbau.

Fays moy donc ouyr de bonn' heure
 Ta grace car en toy masseure:
 Et du chemin que tenir doy

Donne men cognoissance seure
Car iay leus mon coeur a toy.

O Seigneur Dieu mon esperance
Donne moy pleine deliurance
De mes pour suyuantz ennemys:
Duyz que chez toy pour assurance
Je me suis a refuge mis.

Enseigne moy comm' il faule faire
Pour bien ta volunte parfaire,
Car tu es mon vray Dieu entier:
Fais que ton esprit de bonnaire
Me guyd' & mein' au drois sentier.

O Seigneur en qui ie me fye
Restaure moy & viuifie
Pour ton nom crains & redoubte:
Retire de langueur ma vie
Pour monstret ta iuste bonte.

Compa par ta mercy & iustice
Mes ennemys pleins d'auilice
Et tous ceulx qui troublent mon sens:
Car rien suy & pour ton service
Je recey les maulx coe te sens.

Fin.

Q iij

Cantique de Symeon
au Chap. II. de S. Luc.

M Ain tenât Seigneur dieu, As donne
en moy lieu A ta sainte promes se. Dure
que ton seruiteur. Sortir de tout malheur
En bon repos tu laif se.

Car mes yeulx claiemens
Ont veu le saulvement.
Auquel geist pleine loye
Que par ta bonte veoyr

Et de toy recepuoyr,
 Usendu tant l'auoye.

Tu las hault esteue
 Comm' vng but approuue,
 Auquel chascung doit rendre.
 Car auere tous humains
 La grace par ses mains
 Tu es voalu es rendre.

Affin qu'aux ignorans,
 Et aux peuples errans
 Soit lumier' & adresse.
 Aussy que le ben heur,
 Et la gloir' & honneur
 D'israel il redresse.

La. fin.

Les dix cōmandemens prins
 du XX. d'exode.

Dona la Loy que de sa voir

Je don ne le cre e tair, De tous hōs
mes legis la teur Nostre Dieu souverain
Roy. By ri e ley' son.

Je fais le Seigneur que tu doibs
Seul pour Dieu servir & aymer:
Nulere Dieu fair' ou renommer
N'entreprentras devant moy.

Byrie eleyson.

Image point ne forgeras;
Pour mon essence figurer,
Pour inuoker ou honorer,
Ma gloire leur assignant.

Byrie eleyson. .

Le nom de Dieu ne polluras
Mais Sainct & Sacrete sera:
Car Dieu pour innocent n'aura
Tous hōm' en vain le prenans. Byrie eleyson:

Le sabbath tu sanctifieras,
 En Dieu tousiours te reposant:
 Et l'ordre & polic' obseruant
 Qu'a mis Dieu entre les iours:
 Kyrie eleyson.

Honneur & craincte porteras
 A Pere & Mere, les seruant:
 Affin que sur terre viuant
 En Paix acheue ton cours.
 Kyrie eleyson:

Homicide point ne seras
 Sans de faict cōme de voulloir:
 A hayne & courroux nul pouuoir
 Ne donneras en ton coeur.
 Kyrie eleyson.

En chastete tu viueras
 Ton coeur purement conten:re,
 De ton corps ne contaminant
 Par paillardise, l'honneur.
 Kyrie eleyson:

Le bien d'aultruy iniustement
 Neoytirer ne tacheras,
 Rapin' ou fraudes ne seras
 Affin d'acroustre le tien.
 Kyrie eleyson:

Contre ton prochain faulsemēt
 De ta langue ne mentiras:
 Mais en verite seruiras

A son honneur & son bien.

Ryrie eleyso ..

Ton coeur d'aucung desir tente
Ne soit du bien de tes prochains
Mais ton amour vers tous humains.
Sencline au lieu de t'aimer.

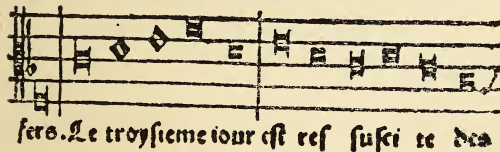
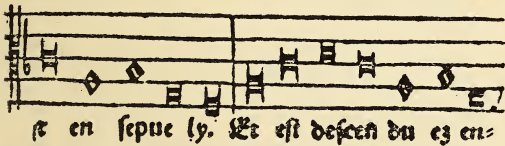
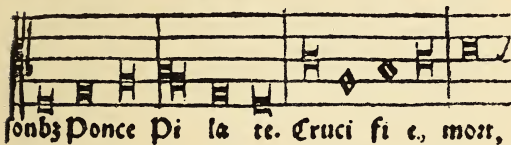
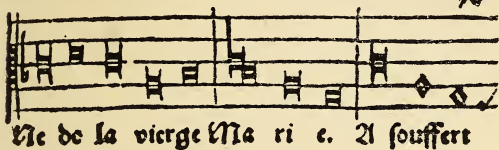
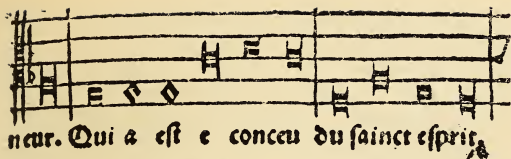
Ryrie eleyson.

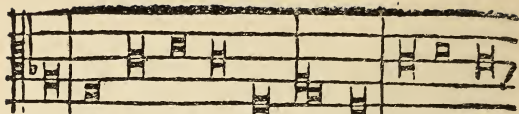
Dieu, qui de toute saintete,
Conciens seul la vertu en toy,
A la Justice de ta Loy
Ducilles noz meurs conso:mer.

Ryrie eleyson.

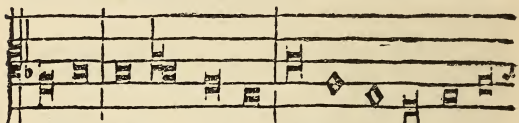
Credo.

Croyen Dieu le pere tout puysſant,
Crea teur du ciel, & de ter re. Et en
Jesu Christ son filz uni que Nostre seign

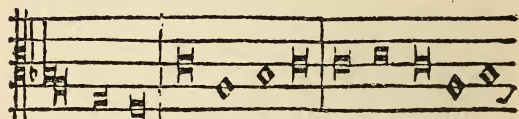




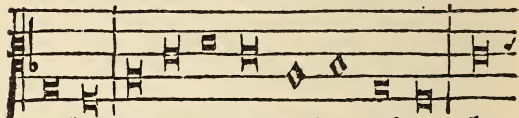
mortz. Et puy est monte es cieulz. Ou il est



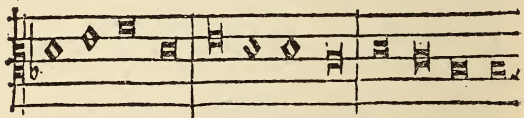
assis a la dextre de Dieu le pere tout



puyf sant. De la viendra iuger les vifz, &



les mortz. Je croy aussi au saint esprit. La



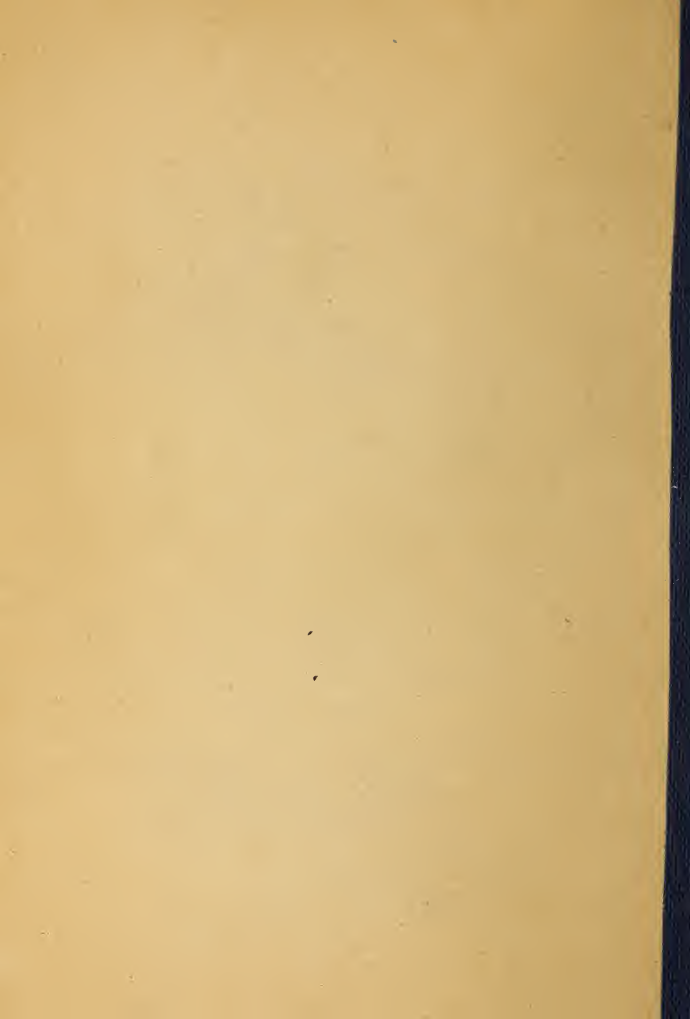
sainct e gli se catho lique. La communi-

on des saictz. La remissi on des pechez. La
 re sur res ti on de la chair. La vi' es'
 e ternell' A' men.

Psalme & Chanson ie chanteray
 a vn seul Dieu, tant que seray.

A Dieu seul soit honneur
 & gloire.





589604

RL
A

Aulcuns pseaulmes et cantiques mys en chan
à Strasburg 1539. Avant-propos par D. Delétra

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

